

INDRE_ET_LOIREactu1**Éric de Chassey : “ Je reviendrai à Tours ”**

Tout juste arrivé mercredi à la Villa Médicis de Rome, le Pr Éric de Chassey reste très attaché à Tours où il enseigne depuis 1999.

Pur produit des grandes écoles de la République (lycée Louis-le-Grand, Ulm et IEP à Paris), Éric de Chassey n'a pas quitté l'université depuis sa licence d'histoire de l'art à Paris IV-Sorbonne en 1987. Nommé maître de conférences dans cette université en 1996, il est arrivé à Tours, comme professeur, en octobre 1999. Mais l'éminent enseignant-chercheur n'était pas vraiment un « prof TGV » qui se contente de donner son cours et de repartir à la capitale.

Spécialiste d'art américain et d'art abstrait au XXe siècle, il avait des responsabilités importantes à l'université François-Rabelais : direction du master Histoire de l'art, sciences historiques, et direction de l'équipe de recherches Intru (Interactions Transferts Ruptures artistiques et culturels), lancée en 2008, qui réunit des spécialistes de Tours, Poitiers, Valenciennes, et les Beaux-Arts de Paris.

« En partant à Rome, je suis en détachement, mais je garde des étudiants en thèse et un séminaire en master 2. Donc, je reviendrai ! J'aime l'ambiance du département où j'ai d'excellents collègues, et je suis attaché à ce que j'ai mis en place », explique-t-il.

À la Villa Médicis, Éric de Chassey va prendre aussi de la distance, mais il reste un ardent défenseur de l'université : « En France, l'enseignement de masse ne s'accompagne pas toujours du niveau d'exigences qui est pourtant une nécessité. On met trop l'accent sur la professionnalisation, et ça me semble une erreur. L'université forme des esprits capables de réagir dans des situations complexes. Former à des savoirs limités présente un vrai risque. On est trop dans une logique quantitative et pas assez qualitative. En histoire de l'art, des étudiants ont beaucoup de débouchés, s'ils prennent des initiatives. S'ils restent dans une logique scolaire, ils ne sont pas armés pour la vie. » Frédéric Mitterrand, qu'il avait rencontré en mai en participant au jury de sélection des pensionnaires, avait ouvert la Villa Médicis à « l'arc méditerranéen ». Éric de Chassey jouera la carte de la continuité : « La Villa Médicis est un outil du rayonnement de la France, par les expositions, les concerts, mais avec le Sud de l'Europe, on dispose d'un espace plus large à ne pas négliger. Une synergie est aussi à mettre en place entre les pensionnaires, en les faisant venir d'un peu partout. Il y a la création, mais aussi l'aspect recherche. Et je pense que cela a compté dans ma nomination, car c'est la première

fois qu'un universitaire est nommé pour diriger cette maison prestigieuse. »

Spécialiste de Matisse mais aussi d'Olivier Debré, Éric de Chassey n'a, par contre, pas du tout été approché pour le projet de Fondation Olivier-Debré, porté par le maire de Tours. « Mais à l'université, nous avons développé d'intéressants partenariats locaux avec le CCC et tout cela a vocation à s'élargir », commente-t-il.

À Rome, il va retrouver un autre universitaire tourangeau, le musicologue Alessandro di Profio, spécialiste de musique baroque, qui a pour mission de lancer un festival de musique qui aura lieu chaque été à la Villa Médicis. Frédéric Mitterrand, l'ancien locataire de la Villa Médicis aujourd'hui ministre de la Culture, viendra à Tours, courant septembre, signer une convention de partenariat tourisme et culture avec le secrétaire d'État, Hervé Novelli .

Thierry Noël